

Ils n'étaient pas tous Français Ces ancêtres venus d'ailleurs

Marcel Fournier

Number 34, Summer 1993

Sur la trace des ancêtres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, M. (1993). Ils n'étaient pas tous Français : ces ancêtres venus d'ailleurs. *Cap-aux-Diamants*, (34), 32–36.



Ils n'étaient pas tous Français

Ces ancêtres venus d'ailleurs

Plusieurs ethnies se sont greffées au noyau initial de la population québécoise: des militaires européens arrivés avec Montcalm, des captifs enlevés dans les villages de la Nouvelle-Angleterre et, après 1760, des militaires écossais du régiment Fraser Highlanders, des mercenaires allemands et de diverses autres nationalités, en plus des Loyalistes américains et des Irlandais, pour ne mentionner que les principaux groupes.

par Marcel Fournier

PLUSIEURS HISTORIENS ONT TRAITÉ DE L'ORIGINE de la population québécoise. Durant plusieurs décennies, les chercheurs ont, dans leurs études, minimisé l'apport de sang étranger au patrimoine génétique de notre peuple. On parlait alors de la pureté de la race comme étant un fleuron de notre héritage français.

Sans faire une analyse détaillée, on peut manifestement conclure que tous ont admis la présence d'autres éléments dans la génétique de la nation québécoise. Certains ont traité le sujet

superficiellement, d'autres avec scepticisme et les plus sérieux avec une approche nettement plus raisonnée.

L'historien Marcel Trudel, spécialiste de l'étude de nos origines, disait dernièrement: «Parmi les six millions actuels de Canadiens français du Québec, il en reste combien qui, dans leur double lignée paternelle et maternelle, peuvent inscrire seulement des ascendants de stricte origine française?».

Depuis une vingtaine d'années, des auteurs comme Marcel Trudel, Normand Robert, Hubert Charbonneau et Marcel Fournier ont poussé plus loin leurs recherches en se basant sur des sources beaucoup plus précises comme les actes de l'état civil et les minutiers des notaires du Régime français.

Toutefois, il ne faut pas passer à un autre extrême en affirmant que la nation québécoise est métisée et issue du mélange de plusieurs races. Les statistiques des démographes indiquent que seulement 6% de nos ancêtres ont une origine autre que française. Quant aux Amérindiens avec 85 individus, ils représentent moins de 1% des ancêtres des familles-souches.

«Le capitaine John Nairne à La Malbaie, 1761». Les Écossais, dont plusieurs sont des militaires du régiment Fraser Highlander s'établissent dans la vallée du Saint-Laurent. Illustration de Charles William Jefferys, 1929. (Archives nationales du Canada).

Les statistiques relatives à l'apport des autres ethnies pour la période 1760 à 1867 ne sont pas encore établies. Même si l'on ne peut chiffrer exactement cet apport, il demeure que les résultats en pourcentage concernant les «étrangers» par rapport à la population d'origine française ne modifient guère les proportions compte tenu de l'accroissement naturel important de cette dernière. Rappelons-nous que des 69 000 habitants que nous étions en 1765, notre population

originaires d'Afrique et des Antilles. Ce groupe représente à peine 3% de l'ensemble des immigrants établis ici au cours du Régime français.

Les Européens

Dans *Les Européens au Canada des origines à 1765*, j'ai signalé la présence au pays de 928 individus qui avaient pour origine un pays européen autre que la France. Parmi ces individus



«Campement de Loyalistes sur les rives du Saint-Laurent en 1784». À la suite de la guerre d'indépendance américaine, plusieurs milliers de personnes désirant rester fidèles à l'Angleterre, les Loyalistes, viennent s'établir dans la «Province of Quebec». Aquarelle de James Peachy. (Archives nationales du Canada).

s'est multipliée par 12 pour atteindre 847 616 Canadiens français comme le démontre le recensement de 1861.

Même si cet apport n'est pas considérable, il est quand même important de le mentionner et d'en faire une analyse succincte. À partir de différentes sources, voici la contribution des principales ethnies, autres que française, au peuplement du pays.

Le Régime français

Les recherches sur cette période sont aujourd'hui assez complètes pour déterminer avec suffisamment de précision la participation des «étrangers» à la constitution de notre population. Grâce aux travaux des démographes de l'Université de Montréal et à l'analyse des historiens, on peut avancer les résultats suivants.

Au cours du Régime français, quelque 40 000 Français sont venus en Nouvelle-France et environ 10 000 se sont établis dans la vallée laurentienne. Ils venaient des provinces de l'ouest de la France dans une très grande majorité. Ces immigrants de la première heure sont à l'origine de la nation canadienne-française. Ils sont considérés comme les fondateurs et on les désigne comme les pionniers et les pionnières.

À ce groupe, on peut ajouter les «étrangers», ceux qui ne sont pas originaires de France. On constate donc la présence au pays d'Européens, d'Anglo-Américains et de quelques autres ethnies

recensés à partir des actes de l'état civil et des greffes des notaires du Régime français, 387 sont considérés comme des pionniers et pionnières, c'est-à-dire qu'ils se sont mariés avant leur venue au pays ou quelque temps après leur arrivée. Au XVII^e siècle, on en compte 57 tandis qu'au XVIII^e siècle, leur nombre atteint 330. Cette augmentation s'explique par la présence dans les armées françaises de militaires d'autres origines que française. Les régiments de Montcalm en comptent un bon nombre.

Ce groupe d'Européens représente 3,86% des immigrants arrivés au Canada pendant le Régime français. Ils sont Suisses, Italiens, Irlandais, Écossais, Belges, Allemands pour la grande majorité d'entre eux. Ces immigrants ont décidé de s'établir en Nouvelle-France même s'ils n'étaient pas de stricte origine française par leur naissance. Toutefois, dans une large proportion ils étaient Français par affinité, car pour immigrer en Nouvelle-France, ne fallait-il pas être Français et catholique!

Les Anglo-Américains

Dans *De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France*, j'ai également retracé quelque 455 individus, originaires des États américains, qui sont passés au Canada au cours de toute la période du Régime français. Ce sont principalement des captifs, c'est-à-dire des civils enlevés dans les villages de la Nouvelle-Angleterre lors des guerres coloniales qui opposaient Français et

Anglais pour le contrôle du territoire et de la lucrative traite des fourrures.

Dans une moindre mesure, on trouve dans ce groupe des réfugiés originaires de France et qui sont passés en Amérique à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Au XVIII^e siècle, on signale également des prisonniers de guerre qui, à la suite de leur captivité, ont décidé de demeurer au pays. De ces 455 individus signalés dans les registres de l'état civil du Québec



«Enseigne du régiment de Meuron avec le drapeau d'ordonnance, 1806». En service au Canada en 1812-1813, plusieurs des soldats du régiment de Meuron décidèrent de se fixer au pays. Illustration de P. Favre. (Archives de l'auteur).

ancien, on peut en considérer 185 comme étant des pionniers et des pionnières, ce qui représente moins de 2% de l'ensemble des immigrants venus au pays entre 1620 et 1765.

Parmi les autres ethnies qui ont contribué à la colonisation et au peuplement de la Nouvelle-France, mentionnons l'apport de 23 Africains, 6 Antillais et d'un Asiatique.

Le Régime anglais

Lors de la prise de la Nouvelle-France par les Britanniques en 1760, l'immigration française prit fin officiellement même si au cours du siècle suivant, près de 1 300 Français sont passés au pays. Une prochaine publication fournira des données inédites sur ces immigrants.

Pendant le régime militaire, de 1760 à la signature du Traité de Paris en 1763, quelque 579 Anglo-Saxons viennent s'établir au pays pour assister les nouveaux maîtres. Ce sont principalement des militaires des troupes britanniques, licenciés au terme des hostilités. On trouve aussi des fonctionnaires et des marchands remplaçant les Français rentrés en France. Ces nouveaux arrivés, Anglais, Écossais, Anglo-Américains et Suisses pour la plupart, composent le noyau de cette première vague d'immigrants étrangers.

Après 1763, c'est encore à la faveur des guerres que d'autres immigrants viennent grossir le nombre des individus de souches autres que française. Tout au long du siècle qui suivra, des milliers d'Européens viendront s'établir au Canada et former une société parallèle en marge de la population autochtone qui, elle, demeure française.

Ces nouveaux immigrants arrivent ici par vagues successives qui atteignent leur apogée au milieu du XIX^e siècle. Selon les estimations du démographe Hubert Charbonneau, environ 4 000 immigrants s'établissent au Québec entre 1765 et 1800. Pour la période de 1800 à 1850, les données sont moins évidentes quant au nombre d'immigrants installés au pays. Le recensement de 1851 indique la présence de 94 853 habitants dont l'origine, déterminée par leur lieu de naissance, est autre que canadienne. De ce nombre, plus de 77 000 viennent des Îles britanniques.

Les Britanniques

Comme nouveaux maîtres du pays, les Anglais consolident leur présence afin d'assurer la suprématie de l'Angleterre dans cette partie du continent nord-américain. Les Britanniques s'établissent principalement dans les villes de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières et même de Sorel. Les Écossais, dont plusieurs sont des militaires du régiment Fraser Highlanders, s'établissent dans la vallée laurentienne. Ils constituent le groupe le plus important parmi les Anglo-Saxons. On les retrouve dans Charlevoix, sur la rive sud de Québec et dans la Baie-des-Chaleurs.

Dans *Les premiers Anglo-Canadiens à Québec*, l'historien Honorius Provost signale la présence de ceux-ci à Québec. Cet auteur nous renseigne sur ce nouveau groupe d'immigrants. Par ailleurs,

Normand Robert et Michel Thibault ont aussi fait un relevé des immigrants catholiques des Îles britanniques avant 1825 dans une étude publiée en 1988. Ces recherches permettent de constater la présence des Britanniques au pays dès les premières années du Régime anglais.

Les Allemands

La guerre de l'Indépendance américaine oblige l'Angleterre à dépêcher des troupes en Amérique pour contrer les revendications des Américains. Ainsi, en 1776, plus de 30 000 mercenaires recrutés dans l'Empire germanique se joignent aux troupes britanniques pour combattre les Américains et les refouler hors des frontières canadiennes. À la fin des hostilités en 1783, quelque 2 400 mercenaires d'origine allemande décident de demeurer au pays dont plus de 1 300 s'établissent au Québec. Bien qu'ils se soient assez bien répartis dans toutes les régions du Québec, on en signale un nombre assez important dans la région de Vaudreuil.

Dans *Les mercenaires allemands au Québec*, Jean-Pierre Wilhelmy retrace l'histoire de ce groupe d'immigrants. Le généalogiste Raymond Gingras a, lui aussi, fort bien traité du sujet dans son étude sur les patronymes d'origine allemande au Québec. Plus récemment, Normand Robert, Michel Thibault et Sylvie Tremblay ont entrepris une série d'articles dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française répertoriant plus de 600 immigrants allemands de confessionnalité catholique ou protestante qui se sont mariés au Québec entre 1765 et 1825.

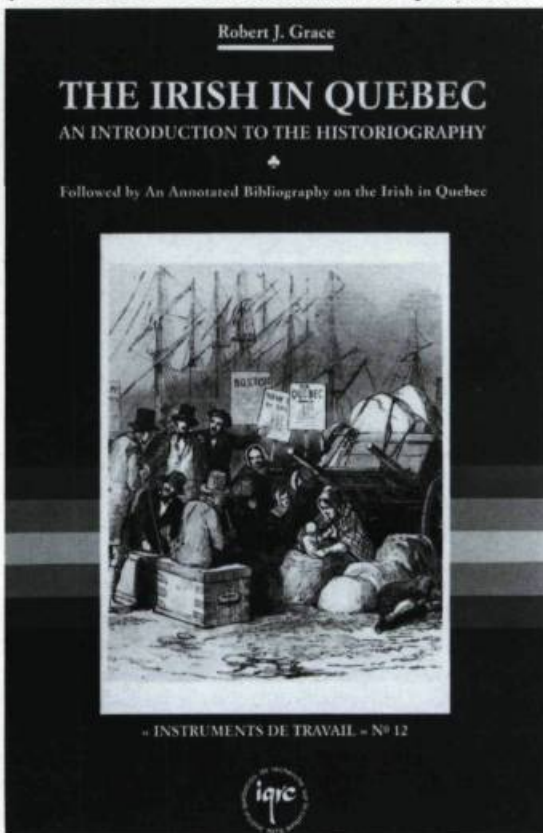
Les Loyalistes

L'indépendance américaine force des milliers de Loyalistes américains à venir s'installer sur les territoires du Bas ou du Haut-Canada. Les premiers groupes arrivent entre 1776 et 1786, puis les seconds, en nombre plus important, viennent rejoindre les premiers entre 1792 et 1805.

Au début de 1778, en pleine guerre, les premiers groupes de réfugiés qui refusent d'embrasser la cause de l'indépendance américaine, se dirigent vers le Bas-Canada. Des familles entières arrivent dans la vallée du Richelieu par la voie du lac Champlain. En décembre 1779, 853 Loyalistes sont établis à Saint-Jean, Chambly, Montréal, Pointe-Claire, Yamachiche et Sorel. Par la suite, plus de 5 000 autres Loyalistes passent au pays. Ils viennent ainsi grossir la population anglo-saxonne qui n'avait pas tellement augmenté depuis la Conquête.

Les Loyalistes s'établissent dans les Cantons-de-l'Est, dans les comtés près de la frontière canado-

américaine et dans la Baie-des-Chaleurs. Un nombre encore plus important ira s'établir en Ontario, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick au cours de la même période. L'ouvrage de Paul J. Bunnell, *The New Loyalists Index*, permet d'identifier un bon nombre de ces nouveaux arrivants au pays entre 1778 et 1805. Quant au nombre de Loyalistes, on ne le connaît pas exactement mais on l'estime à 7 000. Toutefois, au recensement de 1842 (1844), on signale la présence de 11 946 Américains au Québec dont



«Entre 1829 et 1851, 407 818 Irlandais arrivent au port de Québec. Robert J. Grace. *The Irish in Quebec. An introduction to the historiography.* Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, 265 p. (Collection Instruments de travail, n° 12).

un bon nombre doivent être des Loyalistes américains.

Les Suisses

Au cours du Régime français, on signale la présence de 33 immigrants originaires de Suisse. L'immigration de ce groupe n'a jamais été interrompue lors du changement de régime en 1763. Les Anglais ont souvent compté sur les Suisses francophones et protestants pour établir des liens officiels entre la population française et les autorités politiques.

En 1812-1813, lors de la guerre canado-américaine, les autorités britanniques font appel aux régiments suisses de Meuron et de Watteville pour refouler les envahisseurs hors des frontières canadiennes. Les régiments arrivent au pays en juin et juillet 1813. Ils sont composés de 1 040 militaires pour le régiment de Meuron et de 1 456

militaires pour celui de Watteville. On trouve parmi eux des Allemands, des Polonais, des Hollandais, des Italiens, des Espagnols, des Français, etc. Les Suisses, au nombre de 487, dirigent et contrôlent ces régiments de mercenaires.

Le régiment de Meuron établit sa base dans la vallée du Richelieu et à Montréal, tandis que celui de Watteville s'installe à Kingston dans le Haut-Canada. Au terme des hostilités, plusieurs centaines d'officiers et de soldats des deux régiments décident de s'établir au pays. Pour ce qui est du régiment de Meuron, 340 soldats et 10 officiers s'établissent au pays au moment du licenciement du régiment en juillet 1816.

Les autres Européens

Les guerres napoléoniennes s'étant terminées en Europe en 1815, des centaines de milliers de soldats engagés dans les armées des nations européennes sont licenciés. Ces militaires mis à la retraite retournent dans leur pays et engendrent une situation dramatique au Royaume-Uni et en Irlande. Ils viennent grossir la population des villes et des villages sans pour autant trouver du travail.

C'est au cours de cette période que s'amorce une véritable migration vers le Nouveau-Monde. Par centaines de milliers, des immigrants quittent leur pays, au bord de la famine, pour tenter l'aventure de l'Amérique. Le Bas-Canada voit alors affluer des milliers d'immigrants, des Irlandais surtout, mais aussi des Européens d'autres pays comme des Allemands et des Scandinaves qui viennent s'établir ou qui ne font que passer pour se rendre aux États-Unis, leur destination finale.

Apparus au pays dès 1797, les Irlandais ont sans doute été le premier groupe d'importance à venir s'établir après 1815. Catholiques en bonne partie, ils se sont assez bien intégrés à la population de l'époque même s'ils ont su garder leur spécificité. Les Irlandais ont constitué une main-d'œuvre importante qui a permis au Québec de se développer et de se peupler dans plusieurs régions comme dans les cantons au nord de Montréal.

Les nombreux mariages entre Canadiens et Irlandais entre 1815 et 1850 ont fait que ces derniers ont été assimilés à la nation québécoise et sont devenus une des souches importantes de la population d'aujourd'hui.

Entre 1815 et 1831, plus de 260 000 immigrants des Îles britanniques débarquent à Québec. De ce nombre, plus de 60% sont d'origine irlandaise comme le signale André Sévigny dans son étude *L'immigration au Canada via le port de Québec*. À partir de 1830, le flot d'immigrants européens venant au Canada ne cesse de croître. C'est plus de 30 000 personnes qui arrivent au Québec

chaque année en provenance d'Europe. Les Irlandais représentent plus de 52% des nouveaux arrivants.

À partir de 1830, des milliers d'immigrants viennent augmenter la population canadienne. Entre 1829, date de la tenue des premières statistiques sur l'immigration, et 1853, plus de 772 000 immigrants transitent par le port de Québec avant de s'établir au Québec et en Ontario ou avant de poursuivre leur route vers les États-Unis.

La plus grande vague d'immigration est sans doute celle de 1847 alors que 96 000 immigrants, dont 54 000 Irlandais arrivent au pays. Malheureusement, l'épidémie de typhus affecte dramatiquement ces nouveaux venus et 20 000 Irlandais en meurent.

L'analyse d'André Sévigny nous révèle que le nombre d'immigrants arrivés par le port de Québec entre 1829 et 1851 s'établit comme suit: 191 820 d'Angleterre et du pays de Galle, 407 818 d'Irlande, 75 101 d'Écosse, 12 383 du continent européen et 9 006 des Maritimes et des Antilles. De tous ces immigrants, très peu se sont établis au Québec.

Au recensement de 1861, le Québec compte 96 000 citoyens nés hors du Canada. Parmi ces nouveaux citoyens, on compte 13 000 Anglais et Gallois, 50 000 Irlandais, 13 000 Écossais, 13 000 Américains et quelque 3 000 Européens en provenance du continent. Quant à la population locale, elle compte 847 665 Canadiens français et 167 949 Canadiens anglais.

En guise de conclusion

Au recensement de 1861, la population du Québec atteint 1 111 566 habitants. La part des Québécois de souche est de 1 015 564 individus soit plus de 91% de la population.

Donc, même si plusieurs de ces «étrangers» se sont établis au Canada depuis deux siècles, il demeure que, toute proportion gardée, nos origines sont bien françaises et québécoises malgré des mariages ethniques qui ont été contractés pendant toute cette période.

Ces quelques milliers d'immigrants, de souches autres que française, ont contribué au peuplement de ce pays et, pour cette raison, ils doivent également être considérés comme des fondateurs de la nation québécoise d'aujourd'hui. ♦

Marcel Fournier est historien et généalogiste.



Dès la période de la Nouvelle-France, on constate la présence de quelques personnes d'origine africaine. Illustration (détail) de George Hériot, vers 1805. (Archives nationales du Canada).